



LES

COMMENTAIRES DE CESAR

DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE SEPTIÈME.

ARGUMENT.

I. Revolte generale des Gaules, qui commence par ceux de Chartres. II. Retour de Cesar avec la prise de quelque places. III. Le siege de Bourges IV. Vercingentorix r'assure ses troupes. V. Division dans Autun. VI. Siege de Clermont. VII. Revolte de Litavique, & de quelques autres. VIII. Cesar se retire de devant Clermont. IX. Soulevement d'Autun. X. Exploits de Labienus, & sa jonction. XI. Preparatifs de Vercingentorix, avec la retraite de Cesar. XII. Siege d'Alexie.

I. Revolte generale, qui commence par ceux de Chartres.

LA Gaule ainsi pacifiée, Cesar passa en Lombardie, où il aprit le meurtre de Claudius, & le commandement que le Senat avoit fait à toute la jeunesse de prendre les armes, de sorte qu'il fit des

leuées par toute la Province. Cela fut aussitôt rapporté en Gaule, avec cette particularité qui avoit quelque fondement, que Cesar arresté par ces desordres, ne pourroit venir à l'armée. Les Gaulois donc indignez de subir le joug de l'Empire Romain, commencent avec plus de liberté & de hardiesse, à mediter leur revolte. Les principaux s'assemblent en des lieux champêtres, & reculez, où ils se plaignent du supplice d'Accon, disent que cela les regarde tous en particulier, deplorent le miserable estat des Gaules; & taschent d'exciter quelqu'un sous de grandes esperances, à vouloir affranchir son pays, & commencer le premier la guerre. Mais avant que de se deciarer à ils concluent tous à'empescher le retour à Cesar, ce qu'ils croyoient assez facile, parce que les Legions n'osoient sortir de leurs quartiers sans son ordre, ny luy les venir trouver sans escorte. Enfin, ils delibèrent de mourir tous l'espée à la main, plutôt que de trahir la gloire de leurs ancestres. Cela arresté, ceux de Chartres protestent de ne refuser aucun peril pour mettre leur patrie en liberté, & s'offrent de commencer les premiers; & parce qu'en s'entredonnant des ostages, on eust éventé l'affaire, ils demandent qu'on jure sur les estendars, qui est parmi eux un serment tres-solemnel. Chacun jure, après les avoir remerciez de leurs offres genereuses, & pris leur pour l'execution de leur dessein. Ce jour ne fut pas plutôt arrivé, que ceux de Chartres, sous la conduite de deux desesperéz, Co-

tuat

mat & Conetodun, massacrent dans Or-
 leans tous les Citoyens Romains, que le
 commerce y avoit appellez; & parmi eux
 un tres-honneste Chevalier Romain, nom-
 mé Fufius Cotta, à qui Cesar avoit donné
 l'intendance des vivres; & après avoir sac-
 cagé tout leur bien se retirent. Aussi-tost le
 bruit s'en répand par tout, car lors qu'il
 arrive quelque chose d'extraordinaire, les
 Gaulois s'entr'avertissent par des cris redou-
 blez, qui sont entendus de lieu à autre, si bien
 que ce qu'on avoit fait à Orleans au lever
 du Soleil, fut sceu sur les huit ou neuf heu-
 res du soir en Auvergne, à quarante lieues
 de là. Vercingentorix donc, Seigneur Au-
 vergnac, de grand credit, dont le pere avoit
 eu la principale autorité parmi les Cel-
 tes, & avoit esté assassiné par les Citoyens,
 parce qu'il se vouloit faire Roy; Assembla
 ceux de sa faction, & les disposa à ce qu'il
 voulut. Mais son dessein étant découvert, on
 court aux armes, & son oncle Gobanitiō as-
 sisté des plus Grands du pais, qui ne vou-
 loient pas se perdre, lui resiste & le chasse de *Ou ses*
 Clermont. Il ne pert point cœur pour cela, *vassaux*
 mais ayāt ramassé tous les debauchez & les
 vagabons, encourage les autres à prendre les
 armes pour leur liberré, & retournant avec
 de grandes forces, chasse de Clermont ceux *Ou quel-*
 qui l'en avoient chassé. Ensuite, il est pro- *que lieu*
 clamé Roy par les fiés, & despesche par tout *voisin.*
 pour faire souvenir les Gaulois de leur pro- *Gergaviē.*
 messe; Après avoir assemblé ceux de Sens,
 de Paris, de Poictou, de Quercy, de Tou-
 raine, de Limousin, du Perche, du Maine,

d'Evreux & d'Anjou, avec les autres Estats qui sont sur la coste, il est declaré General d'un commun consentement. En vertu de cette dignité, il se fait donner des ostages, ordonne à chaque Estat de se pourvoir d'un certain nombre d'armes dans le temps qu'il leur prescrit, & de luy amener des troupes, met ordre sur tout à avoir de la cavalerie; & adjoustant la severité à la diligence, fait couper les oreilles, ou crever un œil dans les moindres fautes, & punit par le feu les plus grandes. Ceux qu'il a ainsi mutilés, il les renvoye en leur país pour intimider les autres. Après avoir assemblé par ce moyen de grandes forces, il en fait aller une partie en Rouërgue, sous le commandement de Lucetie de Quercy, homme audacieux & entreprenant, & s'achemine vers le Berry avec le reste de l'armée. Sur la nouvelle de sa venue, le país implore le secours d'Autun, sous la protection duquel il estoit. On leur en envoie par l'avis des Lieutenans de Cesar; mais ce secours après avoir demeuré quelque temps campé sur la riviere de Loire, qui separe les deux Estats, s'en retourne sur l'avis que ceux de Berry venoient d'un costé, & ceux d'Auvergne de l'autre, pour l'envelopper. Or de sçavoir si la nouvelle étoit fausse ou veritable, & s'il n'y eut point de trahison, cela m'est inconnu, mais après leur départ, le Berry se joignit à l'Auvergne.

Sur ces nouvelles, Cesar qui voyoit les affaires de Rome restablies par la prudence de Pompée, passe les Alpes, incertain encore comment il pourroit rejoindre ses troupes.

Car

II,
 retour
 le Ce-
 sar, &
 ion-

Car s'il les mandoit , on ne manqueroit pas avec la
 de les attaquer en chemin ; & d'autre costé, prise de
 il ne faisoit pas peur de fier sa personne à quel-
 ceux du pais, quoy qu'ils demeurassent en- ques
 core en apparence dans leur devoir. Cepen- places.
 dant, Lucferic, après avoir gagné ceux de *Nitio-*
 Roüergue, passe dans l'Agenois & le Ge- *briges,*
 vaudan, où il prend des Ostages, & ayant *Gabili.*
 amassé de grandes forces, essaye d'entrer du
 costé de Narbonne, dās la Province Romaine.
 Cesar ayant apsis ces choses, crūt qu'il
 falloit tout laisser pour se jeter dans cette
 place, & par sa venuë rassura ceux qui
 trembloient, & disposa des garnisons sur la
 frontiere, tant en la partie de Roüergue,
 qui est enfermée dans nostre province, que
 dans le bas Languedoc, & autour de Tho-
 lose & de Narbonne. En suite, il ordonna
 aux recruës qu'il avoit amenée d'Italie, & à
 une partie des troupes de la Province, de se
 rendre dans le Vivarais, sur la frötiere d'Au-
 vergne. Cela fait, & Lucferic arresté, qui *Helve,*
 craignoit de s'enfermer entre nos garnisons.
 Cesar se trouva au rendez-vous, & dans la
 plus rude saison de l'année passe les monta-
 gnes de Gevaudan, avec un travail incroya-
 ble à ouvrir les passages, & à nettoyer la
 neige qui avoit six pieds de haut ; & entrant
 dans l'Auvergne surprend le pais qui croyoit
 estre à couvert de ces montagnes, comme
 d'un mur inexpugnable, parce que jamais
 personne n'estoit passé en cette saison, &
 respād par tout sa cavalerie pour y semer la
 terreur. La nouvelle n'enfut pas plustost
 venuë à Vercingentorix, qui estoit dans le
 Berri,

Berry, que tous les Auvergnats éperdus l'environnent, & le prient d'avoir pitié de leurs pays, qui estoit miserablement ravagé, & de tourner ses forces de 'ce costé là, où toute la guerre étoit allé fondre. Il s'y achemine aussi-tost, touché de leurs plaintes; mais Cesar qui s'en estoit bien douté, après avoir demeuré là dix jours, quite l'armée sous pretexte de faire des recrues, & d'assembler de la cavalerie; laissant le jeune Brutus pour commander en sa place, avec promesse de ne s'éloigner point de luy de plus de trois journées, luy donne ordre de battre la campagne en l'attendant. Ensuite, il se rend en haste à Vienne en Dauphiné, sans que pas un des siens en sceust rien, & ayant trouvé là quelques troupes de cavalerie, qu'il y avoit envoyées, gagne Langres par Autun, sans s'arrester ny jour ny nuit, pour prevenir mesme ceux du pays, s'ils avoient quelque mauvais dessein. Lors qu'il fut arrivé au quartier d'hiver de deux Legions, il assembla les autres en diligence, avant que Vercingetorix en fut adverty. Sur ces nouvelles Vercingetorix r'entre

Gergovia. une seconde fois dans le Berry, & delibere
Boiorum. d'attaquer une place, où Cesar avoit estably les Boiens après la defaite des Suisses, sous la jurisdiction de ceux d'Autun. Cela mit Cesar en grande inquiétude; car s'il demeureroit campé le reste de l'hiver, il la laissoit prendre, & alienoit le reste de la Province qui luy voyoit abandonner ses plus fideles amis; & s'il se mettoit en campagne plutôt qu'à l'ordinaire, il craignoit la diserte, pour la

*Sur les
 terres de
 Langres.*

*Gergovia.
 Boiorum.*

la peine qu'il y avoit à conduire des vivres. Dans cette incertitude, il resolut d'endurer plutôt toute sorte d'incommoditez, que de souffrir à sa veüe un affront de si dangereuse consequence. Il demande donc à ceux d'Autun, qu'ils luy fournissent de vivres, dépesche vers les Boïens pour les contenir en leur devoir, & les encourager à soustenir vigoureusement l'attaque des ennemis, sur l'assurance d'un prompt secours; & laissant tout le bagage de l'armée à Sens, sous la garde de deux Legions, prend sa marche de ce costé-là. Comme il fut arrivé le lendemain à Château Landon, il resolut de l'attaquer, pour ne laisser derriere aucune place qui luy pust couper les vivres; Et après avoir fait en deux jours circonvallation, le troisième la ville se rendit, & livra armes & chevaux avec six cens ostages, Cesar hastant sa marche, après avoir laissé là Trebonius pour l'exécution du traité, tire droit à Orleans, où ceux de Chartres se preparoient à jeter du secours, croyant que l'autre place tiendrait davantage. Il y arriva le second jour, & s'estant campé devant remit l'attaque au lendemain, parce qu'il estoit tard, & commanda aux soldats de preparer tout ce qui estoit necessaire dans un assaut. Mais parce qu'il y avoit un pont sur la riviere, par où les Ennemis se pouvoient retirer la nuit, il y mit en garde deux Legions. Sur le minuit, les habitans sortent sans bruit de la ville, & commencent à passer l'eau, dequoy Cesar averty par les sentinelles, met le feu aux portes, & se rend maistre de la place.

*Vellav-
nedunum
sur le
territoire
de Sens.
Che-
vaux de
voiture.*

*Ou par
ses coin-
vents.*

Il se sauva peu d'habitans parce que le pont estoit estroit , & les chemins ferrez & difficiles ; le reste fut pris , & la ville brûlée & demolie. En suite, il passa la riviere , après avoir donné tout le butin aux soldats , & entra dans le Berry. Vercingetorix sur le bruit de sa venuë leve le siège , & marche contre Cesar , qui avoit resolu d'attaquer Neuvy, lequel estoit sur son passage , mais la ville luy ayant envoyé demander pardon, il la receut à mercy , pour terminer cette guerre par la diligence , ainsi qu'il avoit fait à plusieurs autres , & luy commanda de livrer armes, chevaux & ostages. comme une partie des ostages estoient fournis, & qu'on travailloit au reste, quelques officiers & soldats estant entrez pour l'execution du traité , tout à coup la cavalerie ennemie vint à paroistre; ce que les habitans ayant aperçu, ils courent aux armes , avec de grands cris, & ferment les portes , puis montent sur le rempart. Les Romains qui estoient entrez , jugeant par le bruit , qu'il y avoit quelque tumulte , mettent l'espée à la main , & se retirent , sans avoir perdu un seul homme. Cependant, Cesar envoie sa cavalerie escarmoucher contre celle de l'ennemy , & comme elle avoit du pire , la fait soustenir par quatre cens chevaux Allemans, qu'il entretenoit depuis le commencement de la guerre. Ils mirent les Gaulois en fuite , & les contraignirent de se retirer à leur gros avec perte ; de sorte que les habitans espouvantez, se saisirent des auteurs du desordre , & les ayant amenez à Cesar, se rendirent à luy.

Ce

Cesar alla en suite mettre le siege devant Bourges, sur l'esperance qu'après la prise de cette place il seroit maistre de tout le Berry, dont elle est la capitale. & située au meilleur endroit du pais. Vercingentorix, confus de tant de pertes, assemble le conseil, où il represente qu'il falloit falire la guerre tout autrement qu'on n'avoit fait par le passé, & sans venir à un combat general, se contenter de trancher les vivres & le fourrage à l'ennemy. Que cela ne leur seroit pas difficile, estant les plus forts en cavalerie, veu l'incommodité de la saison où le fourrage n'estant pas assez grand pour estre coupé, les Romains seroient contrains de se respandre par tout pour en trouver; Qu'il ne falloit pas craindre de racheter sa vie par la perte de son bien, & qu'on devoit brusler tous les villages aux environs, & les villes qu'on ne pourroit garder, pour oster une retraite aux lasches & aux timides, & des viures à Cesar. Que l'armée Gauloise n'en manqueroit pas, ayant pour soy tout le pais, & qu'ainsi, ou ils affameroient les Romains, ou s'ils s'escarttoient pour en chercher, ils leur enleveroient leur bagage, qui estoit autant que de les defaire, parce que sans cela une armée ne pourroit subsister. Que si cela leur sembloit rude, il l'estoit encore plus, de se voir massacrer, & leurs femmes & leurs enfans emmenez en captivité; pour servir de jouet à l'insolence du vainqueur. Cét avis ayant esté generalement approuvé, on met le feu par tout, & l'on brûle jusqu'à vingt villes du Berry, sans parler des Estats voisins,

III.
Le siege
de
Bourges.

où l'on fit le mesme dégast, si bien qu'on ne voyoit qu'embrasemens, au grand mécontentement des peuples; mais ils se consoient sur l'esperance d'une prochaine victoire. On delibere mesme en plein Conseil de brûler Bourges; mais tous ceux du pais s'y opposent, & conjurent les autres de ne les point contraindre à brûler de leurs mains leur capitale, l'ornement & la seureté du Berry, & l'une des plus belles villes des Gaules. Ils disent, qu'elle estoit aisée à defendre par la force de son assiette, estant ceinte presque de tous costez d'un marais, & d'une riviere, & n'ayant qu'une avenuë fort estroite. On accorde cela à leur priere, & l'on choisit des personnes propres pour la defendre, Vereingentorix s'estant relasché à la cōsideration du peuple, après s'estre opiniastreté du commencement. Il suit donc Cesar à petite journée, & se vient camper à quatre lieuës de la ville, en un endroit couvert de bois & de marais, où il estoit averty tous les jours de ce qui se passoit au siege, & donnoit ses ordres dans la ville, comme s'il eust esté present. Il remarquoit là de quel costé nos troupes alloient au fourrage ou aux vivres, quoy qu'on fist tout ce qu'on püst pour luy en oster la connoissance. & qu'on partist tantost plutost, & tantost plus tard, par divers chemains, & vers des quarties differens; Il les venoit donc attaquer lors qu'elles estoient éparées & dispersées; parce qu'il falloit faire beaucoup de chemin pour en trouver. Cesar s'estant campé à l'endroit que j'ay dit, qui n'estoit fermé ny du marais

ny

ny du fleuve , commence à faire ses approches à la faveur des mantelets, & esleve une terrasse ou batterie , avec deux tours dessus car l'assiette de la place ne souffroit point de circonvallation. Cependant il ne cessoit de solliciter ceux d'Autun & les Boiens , de luy envoyer de vivres, sans en pouvoir tirer beaucoup, à cause de la negligence des uns, & de la pauvreté des autres. L'armée fut donc plusieurs jours sans pain , parce que toute la compagnie estoit ruinée & les soldats ne vivoient que de bastail, qu'on amenoit des villages plus esloignez , sans qu'il leur eschappast une parole indigne du nom Romain , & de la gloire qu'ils avoient acquise. Lors que Cesar appelloit les Legions tour à tour au travail, il leur disoit quelquefois qu'il leveroient le siège si elles ne pouvoient supporter cette incōmodité; mais elles le prioient de n'en rien faire , & de ne leur pas faire souffrir un affront, qui ne leur estoit point encore arrivé. Elles adjoûtoient , qu'il valoit mieux endurer toute sorte de travaux , que de laisser impuny le massacre des citoyens Romains , & supplioient leurs Officiers , de luy dire la mesme chose de leur part. Comme les tours estoient déjà proche du mur , Cesar apprit des prisonniers que Vercingentorix avoit decampé faute de fourrage , pour s'avancer plus près de la ville , & qu'il avoit dressé une embuscade avec sa cavalerie, & son infanterie legere , en un lieu où il croyoit que les nostres viendroient au fourrage le lendemain. Sur cét avis Cesar tire ses troupes
du

du camp sur le minuit , dans un grand silence , & arrive du matin près de cély des ennemis, qui avertis de sa venue par leurs coureurs , se rangent en bataille sur une coline découverte , après avoir renfermé dans l'épaisseur des bois, tout leur bagage & leur attirail , Il fit publier aussi-tost que chacun eust à porter le sien en un mesme endroit , & à se preparer au combat. La pente de la colline estoit assez douce vers le bas , mais ceinte presque de tous costez d'un marais difficile à passer, quoy qu'il n'eust pas plus de cinquante pieds de large. L'Ennemy distribué par troupes, selon les diuers Estats & Communautez de la Gaule , s'estoit renfermé dans cet espace après avoir rompu les pôts & mis des gardes par tout les passages; resolu au combat si l'on entreprenoit de le forcer en un poste si avantageux ; de sorte qu'à le voir si proche , il sembloit qu'il presentast la bataille, mais à considerer la nature du lieu , on voyoit bien qu'il n'en avoit pas envie. Cependant les Romains indignez qu'il eust la hardiesse de les attendre , demandoient à combattre ; mais Cesar qui voyoit la grandeur du danger , & que la victoire seroit trop sanglante, dit qu'il vouloit estre meilleur ménager de la vie de tant de braves soldats, qui ne refusoient aucun peril pour sa gloire ; & les ramena le mesme jour dans son camp , où il poursuivit le siège comme auparavant. Vercingetorix de retour, est accusé de trahison, de s'estre esloigné sur l'ap proche des Romains , & d'avoir emmené toute la cavalerie, & laissé l'armée sans

fans commandement. On dit que ce ne pouvoit estre un coup de fortune, que l'ennemy eut pris si bien son temps pendant son absence, & qu'il sembloit ne s'estre approché de luy que pour luy donner plus beau jeu; Qu'il aimoit mieux, sans doute, tenir l'Empire des Gaules de la main de Cesar que de la leur. Il respond à cela, qu'il n'avoit décampé que faute de fourrage & à leur priere, & ne s'estoit avancé que pour prendre l'avantage du poste, qui se défendoit de soy-mesme; Que sa cavalerie eust esté inutile dans un marais, & ne l'estoit pas aux lieux où il l'avoit menée; Qu'il n'avoit voulu donner le commandement à personne à son départ, de peur que celuy-là ne se laissast fleschir aux cris de la multitude, qui demandoit la bataille pour s'exempter des fatigues de la guerre; Qu'on ne luy pouvoit pas imputer la venuë des Romains, qui n'avoient servy, après tout, qu'à faire paroistre leur lâcheté & leur foiblesse, de n'avoir osé accepter la bataille qu'on leur presentoit; Qu'il estoit prest de leur remettre la charge qu'ils luy avoient donnée, s'ils croyoient qu'elle luy fust plus honorable qu'elle ne leur estoit utile, & qu'il ne vouloit pas acheter par une lâche trahison, un honneur qu'il pouvoit obtenir par sa vertu. Cependant, pour montrer que la victoire ne leur pouvoit manquer, il produisit des valets qu'il avoit pris au fourrage, & les cōtraignit par la faim & la prison de dire qu'ils estoient soldats Romains, & qu'ils estoient sortis du camp pour chercher des vivres. Que la

di

difette y étoit si grande qu'on ne la pouvoit plus endurer, ny les autres travaux du siège: & que Cesar avoit resolu de le lever dans trois jours, s'il ne prenoit la place dans ce temps là. Voila les obligations, dit-il, que vous m'avez, d'avoir ruiné par la faim son armée, sans qu'il vous en couste une goutte de sang, & d'avoir donné ordre qu'il ne soit reçu en nulle part après sa retraite. Ils s'écrierent tous qu'on ne pouvoit pas mieux faire la guerre, l'appellent grand Capitaine, & font bruire leurs armes selon leur coustume, en signe d'aplaudissement. On ordonne qu'on choisiroit dix-mille hommes dans toutes les troupes pour jetter dans la ville, sans confier à ceux du pais le salut d'une place, d'où dépendoit celuy de toute la Gaule, & l'esperance certaine de la victoire. Cependant, à la valeur des assiégeans, les assiégez opposent tous les artifices imaginables, comme les Gaulois sont fort ingénieux à contrefaire ce qu'ils ont veu. Car avec des lacs courans, ils détournoiét les faux dont on tiroit à bas la muraille, & après les avoir acrochées, les enlevoient en haut avec des machines. Ils ruinoient la batterie, en venant par dessous enlever la terre & les fascines, dont elle estoit composée, le tout avec d'autant plus d'adresse, qu'il y a beaucoup de mines en leur pais, & qu'ils sont fort experts en cet art. D'ailleurs, ils avoient armé le haut de la muraille tout autour, d'un parapet garny de tours qui estoient couvertes de cuir, & jour & nuit par des sorties venoient mettre le feu aux ouvrages, ou in-

terrompre le travail. A mesure que nos tours s'élevoient par l'élevation de la terrasse, sur laquelle elles estoient posées, ils haussioient les leur à proportion, en les joignant l'une à l'autre par des galleries. Et après avoir éventé nos mines par des tranchées, empeschoient nos mineurs avec des pieux aigus par le bout, de la poix toute bouillante, & de gros quartiers de pierre, d'approcher de leurs murailles. Elles estoient faites de la sorte que je vais décrire, cōme presque toutes celles du pais. C'estoit de grandes pieces de bois estenduës par terre tout de leur long, qui ne presentoient que le bout, & estoient rangées à deux pieds l'une de l'autre, & liées ensemble par des traverses. Leur distance estoit remplie par dedans de terre & de fascines, & par dehors de gros quartiers de pierre, sur lesquels on mettoit d'autres poutres comme les premières, & l'on continuoit ainsi l'ouvrage jusqu'au haut; posant les pierres toujours sur les poutres; & les poutres sur les pierres en forme d'échiquier. Ces rangs ainsi entrelacez rendoient l'ouvrage agreable à la veüe, & tres-fort pour la defence, parce que le bois resistoit à l'effort du belier, & les pierres à celui du feu, & le mur ayant quarante pieds d'épaisseur qui est ordinairement la longueur des poutres ne pouvoit estre ny enfoncé ny demoly. Le siege donc estoit mal aisé, tant par cette consideration, que par les autres que j'ay alleguées; outre le froid & les pluyes cōtinuelles; mais on en vint à bout par un travail assidu, & en l'espace de vingt-cinq jours, on esleva une

H

terrasse

terrasse ou batterie , de trois cens trente pieds de large, & de quatre - vingts de haut. Comme elle touchoit presque au mur de la ville, & que Cesar estoit present à l'ouvrage, selon la coustume, pour faire travailler les soldats incessamment, on la vit fumer sur le mi nuit, les ennemis estant venus par des conduits sousterrains y mettre le feu. En mesme temps s'éleve un cry du rempart, d'où l'on jette sur la batterie des feux, de fagots, de la poix fonduë, & d'autres choses qui bruslent aisément; & l'on fait deux grandes sorties de part & d'autre par les fausses portes des tours, de sorte qu'on ne sçavoit où courir. Cependant comme il y avoit tousiours deux Legions en garde aux retranchemens, tandis que deux autre travailloient; les uns font teste à ceux qui estoient sortis, les autres reculent les tours, ou entr'ouvrent la terrasse, tandis que toute la multitude du camp accouroit pour esteindre l'embrasement. Vne grande partie de la nuit se passa de la sorte, que le combat estoit allumé par tout, & l'esperance croissoit toujours aux ennemis, parce que les mantelets estoient brûlez, & qu'on ne pouvoit aller aisément à la defence des tours à découvert. D'ailleurs, les assiegez se rafraichissoient l'un l'autre, & il arrivoit continuellement du secours de la place, parce qu'ils croyoient que le salut des Gaules dépendoit de la conservation. Sur ces entrefaites, je vit une chose qui merite d'être rapportée. Vn Gaulois hors de la porte de la ville, vis-à-vis de la tour, jettoit dans le feu des boulets de suif & de poix

*La tour
qui
estoit sur
la batterie.*

*Scorpion
espece
d'Arban-
liste.*

poix qu'on luy dōnoit de main en main. Là-
dessus, ayāt esté percé d'outre en outre d'un
trait lancé par une machine, un autre aussitost prit sa place, qui fut tué de mesme, puis
un troisième & un quatrième, sans degarnir jamais un poste si dangereux que le feu
de la terrasse ne fust esteint, & l'ennemy repoussé de tous costez dans la ville. Ces assiegez voyant tous leurs efforts inutiles, deliberent le lendemain, par ordre de Vercingetorix, d'abandonner la place, sur l'esperance de se pouvoir retirer aisément dans le silence de la nuit, à cause de la proximité de leur camp; outre qu'il y avoit un marais qui s'étendoit depuis la ville jusque là, lequel les couvroit des Romains, & retardoit la poursuite. Comme ils se preparoient au depart, les femmes qui ne les pouvoient suivre avec leurs enfans, se jettēt à leurs pieds, & les cōjurent de ne les point abandonner à la mercy de l'Ennemy. Et voyant qu'elles ne pouvoient ébranler leur resolution, parce que la crainte avoit banny la pitié, elles commencēt à jeter de cris & à avertir les Romains; de sorte que les autres craignāt d'estre coupez par nôtre cavalerie, abandonnerent leur dessein. Le lendemain, Cesar ayant approché une tour, & achevé ses ouvrages, il survint une grande pluye, qu'il crūt pouvoir servir à couvrir une entreprise, parce qu'il voyoit le mur degarny. Il fit dōc relacher aussi la garde de son costé, & ayāt fait entrer ses Legiōs à couvert dans la tranchée, les encouragea à cueillir le fruit de leurs longs travaux, & proposa des prix à ceux qui monteroient

*Mante-
les qui
s'osoient
l'air de
tranchées*

les premiers sur la muraille. Aussi-tost le signal donné, on môte de toutes parts; de sorte que l'Ennemy voyant les nostres maistres du rempart, se retire avec effroy dans les ruës & les places publiques, où il se range en bataille. Mais lors qu'il vit les Romains se répandre le long des murs, au lieu de l'aller attaquer, il craignit qu'on ne luy coupast chemin pour la retraite, & jetta les armes pour se sauver, à l'extremité de la ville, où comme il pensoit sortir en foule, une partie fut tuée aux portes, & une autre dehors par la cavalerie, sans qu'aucun s'amustast au pillage. On ne pardonna ny à âge ny à sexe, le soldat estant irrité du massacre d'Orleans, & de la longueur du siege; si bien que de quarante mille personnes, il ne s'en sauva pas huit cens qui pourveurent de bonne heure à leur retraite.

IV.
vercingentorix
rassure
ses trou-
pes, &
repare sa
perte.

Comme ils furent arrivez au camp de Vercingentorix, qu'il estoit déjà nuit serrée, il les reçeut sans bruit, craignant qu'il ne se fit quelque émeute à leur occasion, & envoya au devât ses amis, & les principaux de chaque Estat afin que chacun recueillist les siens, & les conduisist dans leur quartier. Le lendemain il tint conseil, où il rassura les esprits, & les exhorta à ne point perdre courage, pour la perte qu'ils avoient faite. Il leur dit que les Romains devoient plustost leur victoire à leur ruse qu'à leur valeur, & qu'après tout, ce n'estoit qu'une prise de ville, à quoy ils estoient plus scavans que les Gaulois, & non pas la perte d'une bataille. Qu'on se trôpoit d'attendre toujors d'heu-
reux

reux evenemés à la guerre. & qu'on scavoit bien qu'il n'avoit pas esté d'avis de garder la place; mais que par l'imprudence des uns, & la complaisance de autres, le mal estoit arrivé, Qu'il le vouloit pourtant reparer bié tost avec avantage, & reünir à leur party ceux qui tenoient celuy des Romains, pour ne faire qu'un corps de toutes les Gaules, à qui le reste du monde ne seroit pas capable de resister. Que la chose estoit fort avancée, & qu'en attendant on devoit s'accoustumer aux travaux des retranchemens, pour n'estre point contraint à une bataille, ny sujet à un enlevement de quartier. Sa harangue fut receuë avec aplaudissement, parce qu'on voyoit qu'il ne succomboit point dans le malheur, ny ne se cachoit dans l'adversité; de sorte; que ce qui fait perdre le credit aux autres, ne servit qu'à augmenter le sien & luy acquerir un renom de prudence, pour avoir esté d'avis premierement, de brusler la place, & ensuite de l'abandonner. D'ailleurs, on esperoit par son moyen de reünir toutes les Gaules en un corps d'Estat. On commença d'oc à se retrâcher pour la premiere fois, les Gaulois ayant esté si humiliez par cette perte, qu'encore qu'impatiens dans le travail, ils se dispoient à tout faire, & à tout souffrir. Cependât, il travailloit à gagner les villes qui tenoient le party des Romains, & corrompoit les principaux par promesses & par argent, se servant auprès d'eux, de l'entremise de ceux qui avoient le plus de pouvoir sur leur esprit. En suite, il remit en équipage ceux qui s'estoient sauvez du sac de la

ville, & pour reſtabliſſer ſes troupes qui eſtoient fort affoiblies, ordonna à chaque Eſtat de fournir un certain nombre d'hommes, avec ordre de ſe rendre au camp dans le temps qu'il leur perſcrivir. Il commanda auſſi de luy amener les Archers, dont il y a quantité par toutes les Gaules, & par là repara bientôt la perte qu'il avoit faite. Sur ces entre-faites, Teutomate Roy d'Agen, dont le pere avoit eſté déclaré amy du Peuple Romain, le vint trouver avec grand nombre de Cavalerie qu'il avoit levée en Gascogne.

Nitior
briges.
Ollimicom.

V.
Division
dans
Autun.

Ceſar après avoir demeuré pluſieurs jours à Bourges pour y rafraichir ſon armée, à cauſe qu'il y avoit abondance de vivres; cōme il vouloit décamper ſur la fin de l'hyver, pour attirer l'ennemy en raſe campagne, ou l'aſſieger dans ſes bois & ſes marais; les principaux d'Autun le vinrent prier d'interpoſer ſon autorité dans leurs differens. Ils luy reſenterent, que tout l'Eſtat eſtoit parragé en faveur de deux perſonnes, qui aſpiroient au ſouverain Magiſtrat; de ſorte qu'ils avoient comme deux Rois au lieu d'un, cōtre le loix du païs, par leſquelles neantmoins, chacun pretendoit de ſe maintenir. L'un s'appelloit Convictolitan, jeune Seigneur de grand credit, & l'autre Cotus, de famille ancienne & fort puiffante; dont le frere avoit exercé la meſme charge l'année derniere. Ils adjoûtoient, qu'ils alloient tomber dans une guerre civile, ſi l'on n'y donnoit ordre de bonne heure, parce que tout le païs eſtoit en armes & que l'un & l'autre avoit ſa fonction parmy le peuple, & dans le Senat. Quoy que
les

Voy les
Remar-
ques.

Fedeliat.

les affaires de Cesar demâdassent qu'il poursuivist Vercingentorix; comme il n'ignoroit pas toutefois les maux qui suivent les divisions il trouva à propos d'apaiser celle-cy; de peur qu'un Estat florissât, qui avoit toujours assisté de sa faveur, & qui estoit ancien amy & allié du peuple Romain, ne tombât dans une guerre civile, & que le party le plus foible n'appellât à son secours l'ennemy. Mais parce que les loix du pays ne permettent pas au souverain Magistrat d'en sortir, il résolut de s'y transporter, pour ne point enfreindre leurs privileges; & comme il fut arrivé, il fit venir vers luy les deux Contendans avec le reste du Senat. Après s'être enquis de quelques-uns en particulier du droit des parties, & avoir appris que le frere avoit esté revestu de cette dignité par son frere en autre tēps, & autre part qu'il ne devoit, contre les loix de l'Estat; qui ne veulent pas que deux personnes de mesme famille, non seulement exercēt cette charge du vivant l'un de l'autre, mais mesme soient Sénateur; Il cōtraignit Coras à s'en demettre, & confirma Convictolitaui, qui avoit esté legitimemēt élu par les Prestres, selon la cōûtume du pays, le Magistrat estant vacant. En suite, il exhorta le peuple qui estoit presque tout assemblé en cet endroit, à oublier ce qui s'estoit passé, pour tourner toutes ses pensées à la guerre des Gaules, assuré de la recompense lors qu'elle seroit achevée.

VI.

Après avoir demandé à ceux d'Autun dix mille hommes de pied; & toute leur cavalerie, afin de les disposer en divers lieux pour la seureté des vivres, Cesar partagea sō armée

6. Le-
gions.

& envoyant Labienus avec quatre Legions, & une partie de la cavalerie contre ceux de Paris & de Sens, mena le reste le long de la riviere d'Allier, pour assieger Clermont. Vercingentorix averty de sa marche, le costoye à l'autre bord, après avoir fait rompre tous les ponts, & dispersé par tout sa cavalerie pour l'empescher d'en faire nulle part. Cependant, comme les deux armées campoient tous les jours assez proche, & ne se perdoient point de veüe, Cesar apprehendoit de passer une partie de la campagne sans rien faire, parce que l'Allier n'est gayable d'ordinaire qu'en Automne. A la fin il s'avisa de camper en un lieu couvert de bois, vis-à-vis d'un des ponts que Vercingentorix avoit fait rompre, & s'y arresta le lendemain avec vingt cohortes, qu'il avoit tirées de toutes les Legions, afin que le nombre n'en parust point diminué. Le reste eut ordre de marcher comme de coustume, avec tout le bagage, & de faire le plus de chemin qu'il pourroit. Comme il jugea que ses gēt pouvoient estre arrivez au lieu où ils devoient camper, il fit refaire en diligence le pont sur les mesmes pieux, qui estoient encore debout, & passans dessus, se retrancha en un lieu avantageux, où il fit venir ensuite le reste de ses troupes. Sur ces nouvelles, Vercingentorix s'avance à grãde journées vers Clermont pour n'estre point obligé malgré luy au cōbat, & Cesar se viēt camper devant, cinq jours après, où il se fit quelque escarmouche de cavalerie. Après avoir reconnu la place & veu qu'il ne la pouvoit forcer, à cause qu'elle estoit bastie sur

une haute montagne, d'ôt toutes les avenues estoient difficiles, il ne volut pas s'embarquer à un siege, qu'il n'eust auparavant donné ordre aux vivres. Vercingetorix s'estoit campé sous les murailles de la Ville, avec toutes les troupes partagées en divers quartiers, selon les divers Estats & Communautés de la Gaule, & séparées l'une de l'autre par quelque intervalle; de sorte qu'elles occupoient, non seulement cette montagne, mais toutes celles d'alentour, ce qui en rendoit l'aspect plus formidable. Tous les jours au lever du Soleil, les principaux de chaque Estat, qui avoient place dans le Conseil, s'assembloient dans la tente pour prendre les ordres, il ne se passoit aucun jour sans quelque combat de cavalerie, parmy laquelle il avoit meslé ses Archers, afin d'éprouver le courage & la valeur de chacun. Au pied de la montagne sur laquelle la ville estoit bastie, s'élevoit une colline escarpée, & d'une situation fort avantageuse, d'où l'on pouvoit oster la commodité de l'eau & du fourrage aux assiegez; de sorte que Cesar qui vit qu'elle n'estoit pas trop bien gardée, s'en rendit maistre la nuit avant qu'elle pust estre secourüe. Après y avoir laissé deux Legions, il la joignit à son camp par deux grands retranchemens de douze pieds chacun, pour pouvoir communiquer de l'un à l'autre commodément.

Comme ces choses se passoiēt, Convictolitan Souverain Magistrat d'Autun, corrompu par l'argent des Auvergnac, parle à quelques-uns de la jeunesse, & particulièrement

H 5 à

que &
de quel-
ques au-
tres
d'Autun.

à Litavique, & à ses freres, qui estoient des premiers pour leur naissance, & leur dit, qu'estant nez pour commander, & dans une ville libre, il leur estoit honteux de servir. Qu'il n'y avoit plus que ceux d'Autun qui retardassent la liberté des Gaules, & qui retinssent les autres par leur autorité; & que s'ils abandonnoient les Romains, ils seroient contraints de se retirer. Qu'il ne pouvoit nier, qu'il n'eust quelque obligation à Cesar d'avoir prononcé en sa faveur, quoy qu'il eust le droit de son costé; mais qu'il devoit encore plus à la Patrie. Pourquoi la contraindre à venir respondre de ses actions devant les Romains plutôt que les Romains devant elle? Ces jeunes Seigneurs touchez de ces remonstrances, & de l'autorité de celuy qui parloit, s'offrent pour Chef de l'entreprise; de sorte qu'on ne pense plus qu'à l'exécuter. Mais parce qu'il n'y avoit point d'apparence, que leur Estar deust rompre volontairement avec le peuple Romain, ils fut resolu que Litavique prendroit la conduite des troupes qu'on devoit mener à Cesar, & que ses freres s'iroient rendre auparavant en son camp, pour exécuter apres, ce qu'on avoit arresté. Comme Litavique fut à sept ou huit lieues de Clermont, il assemble tumultuairement les soldats, & leur dit en pleurant; Ou allons-nous, Compagnons? Toute nostre Noblesse, toute nostre Cavalerie est defaite; Eporodrix & Viridomare, les plus illustres de la jeunesse, ont esté massacrez sous pretexte de trahison, sans avoir seulement esté

ouïs

Dix mille
hommes
d'infan-
terie.

otis en leur defence. Je ne vous diray point
 comme la chose s'est passée, apprenez-le de
 ceux qui estoient present; car la douleur
 m'oste la parole après le meurtre de mes
 parens & de mes freres. Là-dessus il fait
 avancer des gens apostez, qui confirment ce
 qu'il avoit dit; Que sur une fosse accusa-
 tion d'avoir eu intelligence avec les enne-
 mis, les Romains avoient taillé en pieces
 toute la cavalerie d'Autun, & que pour eux
 ils se estoient sauvez parmy la foule. Les sol-
 dats s'escrierent, que Litavique pourvoye à
 leur salut. Comme si, dit-il, la chose avoit
 besoin de deliberation, & s'il ne falloit pas
 se joindre en diligence à ceux de Clermont,
 avant que les Romains nous viennent atta-
 quer. S'il nous reste donc quelque courage,
 vangeons le meurtre de nos gens sur ceux-
 cy, & en disant cela, il leur montre les Ci-
 toyens Romains qui amenoient un grand
 convoy au camp sous leur escorte; si bien
 qu'ils furent massacrez, & le convoy pillé.
 Ensuite, il dépecha des couriers par tout,
 pour exciter les pais sous le mesme pretexte
 à prendre la mesme vengeance. Eporodrix
 adverty de ce qui se passoit, le vient décou-
 vrir à Cesar sur la mi-nuit, & le prie d'y
 donner ordre; luy dit qu'il craignoit que
 son pais ne quittast l'alliance Romaine sur
 une fausse accusation, si tant de milliers
 d'hommes qui le venoient joindre s'alloient
 rendre aux ennemis, parce que leur salut
 deviendroit considerable à leur Patrie. C'e-
 toit un jeune Seigneur de grande naissance,
 & de grand credit, qui estoit venu au ser-
 vice

vice de Cesar avec la cavalerie de son pais, en la compagnie de Viridomare qui l'égalloit en autorité, mais non pas en noblesse, ayant esté eslevé par Cesar à la priere de Divitiac. Il estoit donc bien aise de les avoir tous deux auprès de luy, parce qu'il y avoit grâde jalousie entre eux, l'un ayant soustenu le party de Convictolitan, & l'autre celuy de son rival avec grande chaleur de part & d'autre. Sur ces nouvelles, Cesar qui avoit favorisé tousiours ceux d'Autun, sans tarder plus lōg-temps, parce que l'affaire ne souffroit point de remise, & que tout le succès dépendoit de la diligence; part avec quatre Legions & toute sa cavalerie, laissant tout le bagage sous le commandement de Fabius, sans avoir le loisir de resserrer l'enceinte du camp, pour la pouvoir mieux défendre. Il commanda avant que partir, d'arrester les freres de Litavique; mais il apprit qu'il s'estoient sauvez. Comme il eut fait plus de six lieues avec grande allegresse des soldats, qu'il avoit encouragez à porter constamment ce petit travail dans une necessité si pressante, il découvre les troupes d'Autun, & les fait investir par sa cavalerie pour retarder leur marche, avec defence de tuer personne. En suite, il commande à Eporedorix & à Viridomare, dont on avoit faussement publié la mort, de se montrer aux premiers rangs, & d'appeller ceux de leur connoissance. La fourbe estant descouverte, tous les soldats commencent à tendre les mains, & à jeter leurs armes, & cependant, Litavique se sauve vers

Cler.

Clermont avec ceux de sa suite, à qui c'est un crime d'abandonner leur Maistre, en quelque danger que ce soit. Cesar ayant dépesché des courriers à ceux d'Autū, pour les informer de ce qui s'estoit passé, & représenter comme il avoit conservé ceux qu'il pouvoit perdre par le droit des armes, rebroussa chemin vers Clermont, après avoir donné trois heures de repos la nuit à son armée. Environ à my-chemin, il rencontre des courriers de Fabius, qui luy raportant le danger où il estoit & comme les Ennemis l'avoient attaqué avec grand avantage, parce qu'il se rafraischissoient tour à tour, ce qu'il ne pouvoit faire à cause de la grande enceinte de son camp, & du petit nombre de ses troupes. Qu'il avoit eu donc plusieurs soldats, bleffez, mais que les machines avoient beaucoup servy à la defence; & qu'après la retraite des barbares, il avoit bouché toutes les portes, à la reserve de deux, & adjoustré un parapet au rempart, à cause qu'il s'attendoit le lendemain à un nouvel affaut. Sur cette nouvelle, Cesar s'avance avec grande ardeur des soldats, & arrive au camp avant le lever du Soleil, Cependant, ceux d'Autun sur les dépesches de Litavique, sans se donner le temps de delibérer, portez de colere & de leur legereté naturelle, prennent des soupçons pour des veritez infaillibles, & massacrent les Citoyens Romains, ou les traînent en captivité après avoir saccagé leur bien, le tout à la persuasion de Convictolitan qui estoit bien aise d'engager le peuple dans un crime, dont

*On, ses
vassaux.*

*C'estoit
des para-
pés de
clayes,
qui
s'estende,
et se
mettoient
comme
l'on
vouloit.*

Chalon
sur Saône.

il ne se pût repentir. Ils font sortir de Châlons sur leur foy, le Tribun Aristius qui alloit joindre sa Legion, & des marchâds Romains qui y estoient, & après les avoir attaquez en chemin, & enlevé leur équipage, les tiennent assiegez jour & nuit au lieu où ils se retirèrent, & envoient querir du renfort après grâde perte de part & d'autre. Alors la nouvelle estant venuë que Cesar estoit maître de leurs troupes, ils viennent trouver Aristius en corps, luy disent que la chose ne s'est pas faite par une deliberatiõ publique, ordonnent qu'il en sera informé, confiscēt les biens de Litavique & de ses freres, & depeschent vers Cesar pour se justifier, afin de r'avoir leurs gens qui estoient à son service. Cependant, comme il y en voit plusieurs souillé de ce crime, & enrichis du butin, ils se preparent secrettement à la guerre, sur la crainte du chastiment, & depeschent vers les Estats voisins, pour les solliciter à la revolte. Cesar fit bon accueil à leur deputez, quoy qu'il fust bien averty de ce qui s'estoit passé, & dit qu'il ne leur imputoit point la faute du peuple, & ne rabattroit rien pour cela de l'affection qu'il leur portoit.

VIII.

Cesar se
retire de
devant
Cler-
mont

Cesar craignant une plus grandes revolte, & apprehendant d'estre enveloppé de toutes parts, cherchoit les moyés de se retirer honnestement de devant Clermont, & de rejoindre ses troupes, sans qu'on pust imputer sa retraite à une fuite. Dans cette conjoncture, il se presenta une occasion à son avis de faire un beau coup. Car comme il estoit venu au petit cap pour voir les travaux, il apperçut

ceut la montagne sur laquelle estoient les Ennemis abandonnée, au lieu qu'auparavant elle estoit couverte de leur multitude. Estonné d'un si grand changement, il en demande la cause à ceux qui se venoient rendre tous les jours en grand nombre. Ils rapportent tous d'un commun accord, ce qui estoit confirmé aussi par les espions, que le haut de cette montagne estoit presque tout uny, mais fort estroit & couvert de bois de l'autre costé de la ville. Vercingetorix qui apprehendoit que les Romains ne s'en faisisent, avoir fait venir de ce costé-là toutes les troupes pour les fortifier; parce qu'en se rendant maître, on le tiendroit enfermé sans pouvoir sortir ny aller au fourrage, à cause de la hauteur qu'on tenoit déjà de l'autre part. Sur cet avis, il detache après mi-nuit plusieurs escadrons de cavalerie, & les fait marcher vers cet endroit pour donner jalousie à l'Ennemy. Il leur commande de battre tout ce quartier là avec grand bruit, & dès la pointe du jour fait sortir quantité de bagage du camp, après avoir fait prendre des casques aux valets, afin de passer pour cavaliers, & meslé quelques troupes parmy, pour la montre; avec ordre de tourner la montagne, & tirer vers le mesme lieu, en prenant un grand destour. On voyoit tout cela de la ville, sans pouvoir discerner ce que c'estoit, à cause de la grande distance; & pour mieux tromper les Barbares, il fit encore monter de ce costé-là une Legion & après quelque marche, luy fit faire alte dans un petit fond couvert de bois. Tout cela augmente le soupçon qu'on avoit en-

vic

vie d'attaquer cét endroit, & y fait tourner toutes les forces de l'Emmemy. Cesar voyant leur cãp dégarny, fait couvrir les armes des soldats & cacher leur drapeaux, & les fait filer l'un après l'autre du grand camp dans le petit, pour n'estre pas apperceus de la ville. Ensuite il découvre son dessein à ses Lieutenans, à qui il avoit donné la conduite de chaque Legion, & les charges sur tout de retenir les soldats, & les empescher de s'emporter trop avãt par un desir de gloire ou de butin, leur montre le desavantage du lieu, & qu'ils s'agissoit de surprise, & non pas de cõbat. Après cela, il commande de donner, & envoye en mesme temps ceux d'Autun pour monter sur la droite par un autre endroit. Le bas de la montagne estoit éloigné de la ville d'environ douze cens pas; mais parce qu'il falloit prendre quelque detour pour monter cela allongeoit encore le chemin. Sur le milieu du costeau, les Ennemis avoient fait une muraille seiche, de quelque six pieds de haut, avec de grosses pierres, pour rompre le premier effort si l'on avoit envie de les attaquer; & s'estoient resserrez entre ce iour & celuy de la ville, après avoir abandonné tout le reste. Le soldat monte en haste jusques-là, & franchissant la muraille, se rend maistre de trois quartiers avec tant de vitesse; que Theudomate Roy d'Agen, se sauva à toute peine sans pourpoint comme il estoit couché pour reposer sur le milieu du jour, & eut un cheval blessé sous luy. Cesar ayant executé son dessein, fit sonner la retraite, & la dixième Legion qui estoit avec luy fit

•• il
 donne le
 mes

alte,

alte; Mais les autres qui n'avoient pas oüy le son de la trompette, pour estre séparées par un grand valon, portées de l'esperance d'une prompte & entiere victoire, à cause de la fuite des Ennemis, & des avantages precedens, & croyant qu'il n'y avoit rien d'impossible à leur courage, s'emporterent jusqu'aux murs de la ville. malgré la resistance de leurs Chefs, qui taschoient en vain de les retenir, selon l'ordre de Cesar. Alors il se fit un cry de tous les endroits de la place, dont ceux qui estoient à l'autre bout estonnez, & croyant les Romains maistres de la ville, sautent en bas du mur, & les femmes y jettent leurs hardes, & quelques-unes leur argent; implorant la misericorde des Romains, les bras estendus & l'estomach decouvert, & criant qu'on ne les traitast pas comme on avoit fait à Bourges. Quelques-unes mesme descendirent à l'aide de leurs compagnes, & s'allerent rendre aux soldats. Lucius Fabius Centurion de la huitième Legion, qui avoit dit tout haut ce jour-là à ses compagnons, qu'il estoit animé par le sac de Bourges, & empescheroit bien que personne ne montast devant luy, soulevé par trois des siens se guinde sur le mur, & leur donnant la main les tire à soy l'un après l'autre. Ce pendant, les soldats qu'on avoit fait venir de l'autre costé de la ville pour le fortifier, touchés du bruit & des cris qui retentissoient de toutes parts, que les Romains estoient Maistres de la place, reviennent en foule, après avoir envoyé devant eux leur cavalerie, & à mesure qu'ils arrivent, se rangent

*A cause
des recon
pens
que Cesar
avoit
données.*

gent en bataille sous le mur avec ceux qui résistent. Les femmes voyant cela, commencent, toutes déchevelées selon leur coutume, & montrant leurs enfans, à les encourager à la défense. La mêlée estoit inégale tant pour le lieu que pour le nombre, outre la fatigue de la marche & du combat, de sorte que les Romains avoient de la peine à soutenir les Babares, qui venoient tous frais à la charge. Cesar craignant de recevoir quelque échec, à cause qu'il arrivoit à toute heure du renfort à l'Ennemy, de pesche vers Sextius l'un de ses Lieutenans, qu'il avoit laissé à la garde du petit camp, & luy commande de se venir planter en diligence au bas de la montagne à la droite des Barbares, pour les arrester si les nostres estoient repoussez, & les empescher de les poursuivre. Pour luy, s'estant avancé un peu avec la Legion qu'il avoit, il attendoit l'évenement, Comme on se battoit avec grande ardeur de part & d'autre, les Romains, se confiant en leur valeur, & les Gaulois en leur nombre & en l'avantage du lieu: ceux d'Autun, que Cesar avoit fait monter par un autre costé pour amuser les Ennemis viennent à se montrer en flanc, & estonner les nostres par la ressemblance de leurs armes, quoy qu'ils haussassent le bras nud à découvert en signe de paix, mais ils le prenoient pour un stratagemme. Sur ces entrefaites, Fabius & ceux qui estoient montez avec luy sont investis par la foule, & precipitez en bas du mur. Petrejus, autre Capitaine de la mesme Legion, comme il s'efforçoit de rompre une

porte

porte, est accablé par la multitude, & crie à ses soldats, tout percé de coups; Puis que je ne me puis sauver avecque vous, Compagnons, je tâcheray par ma mort à vous delivrer du danger où mon courage vous a mis. Alors ils se jette au plus fort de la presse pour leur donner moyen de se retirer; & après avoir tué deux Gaulois, & écarté un peu les autres, comme les gens tâchoient encore de le secourir; C'est en vain, dit-il, puisque le sang & les forces me manquent; Sauvez-vous tandis que vous le pouvez, & regagnez vostre Legion. Il mourut ainsi en combattant vaillamment, après avoir esté cause de leur salut. Les nostres pressiez de toutes parts, laschent le pied, après avoir perdu quarante-six Centurions; mais comme l'Enemy les poursuivoit un peu chaudement, la dixième Legion qui estoit rangée en un poste moins desavantageux, les arresta, soustenuë par les troupes de Sex-tius, qui avoient gagné une hauteur voisine. Vercingetorix ramena les siennes du bas de la montagne dans le camp, sans avoir osé passer outre, parce que les Legions n'eurent pas plütoft gagné la plaine, qu'elles tournerent teste contre luy. Cesar après avoir perdu quelque sept cens soldats en cette occasion, assembla les autres le lendemain, & les blâma de n'avoir pû estre retenus, ny par les remontrances de leurs Officiers, ny par le signe qu'il avoit fait sonner de la retraite. Il leur dit, comme à Bourges, ayant surpris les Ennemis sans Chef & sans cavalerie, il n'avoit osé

ose les attaquer, de peur d'acheter trop cherement la victoire, tant l'avantage du lieu estoit de grande importance à la guerre. Qu'autant qu'il admittoit leur valeur, d'avoir forcé des retranchemens, grimpé une haute montagne, franchy le mur de la ville, il condamnoit leur temerité, d'avoir crû sçavoir mieux leur mestier que leur General, & dit, qu'il ne desiroit pas moins en un soldat la modestie & l'obeissance, que le courage & la resolution. Il les rassure en suite, & leur dit qu'ils ne devoient point s'estonner de cette perte, ny attribuoit à la valeur des Ennemis, ce qui venoit du desavantage du lieu, Et continuant dans le dessein de se retirer; pour le faire avec honneur, & rabattre un peu de la vanité de la Nation, il presenta la bataille deux jours de suite; & comme il vit que l'ennemy ne vouloit pas descendre dans la plaine, il décampa après avoir eu quelque avantage le premier jour en un combat de cavalerie, & tira vers Autun sans estre suivy.

IX.
Revolte
d'Autun
& passa-
ge de la
Loire
par Ce-
sar.

Cesar estans arrivé de là à la riviere d'Allier, fit raccommoder les ponts, & la passa avec son armée. Alors Eporedorix & Viridomare, le viennent trouver pour obtenir leur congé, sous pretexte de prevenir Litavique, & de rassurer leur país, où il estoit allé avec toute la cavalerie de l'ennemy, pour l'émouvoir. Cesar pour ne témoigner aucune apprehension, ny donner sujet à ceux d'Autun de se plaindre, ne les voulut point arrester, quoy qu'il vist bien que leur depart hasteroit mesme la revolte, qui ne luy estoit que trop connue. Il leur dit seulement les obli

*Ils partent
avec les*

obligations que ceux d'Autun luy avoient
comme les ayant trouvé dépoüillez d'une
partie de leur Estat , renfermez dans leurs
places , privez de tous leurs vassaux & leurs
alliez , payant tribut à leurs Ennemis , &
fournissant des ostages avec toute sorte d'i-
gnominie ; il les avoit reſtablis en leur pre-
miere grandeur , & augmenté leur pouvoit
& leur dignité ; & les ayant chargez de re-
presenter ces choses à leurs Citoyens , les
congedia. Comme ils passoient à Nevers, où
Cesar avoit renfermé les ostages de toute la
Gaulle , avec une grande partie de son бага-
ge, & de celuy de l'armée, outre tous les de-
niers publics, les provisions de bled , & les
chevaux qu'il avoit achetez en Espagne &
en Italie , pour servir en cette guerre ; ils
aprirent que Litavique avoit esté bien reçu
dans Autun , qui estoit la capitale de leur
Estat. Que le souverain Magistrat l'estoit al-
lé trouver avec une grande partie des Sena-
teurs , & qu'ils avoient dépesché vers l'En-
nemy pour traiter alliance avecque luy. Ils
crurent donc qu'ils ne devoient pas laisser
échapper l'occafion qui se presentoit , & après
avoir fait main basse sur la garnison , & sur les
Marchands Romains qui estoient dās la ville
ils se saisirent de la place. Ensuite, ils parta-
gèrent entre eux les chevaux & l'argent, envo-
yent les ostages sous bonne escorte à Au-
tun , pour les presenter au Magistrat , enle-
vent sur des batteaux tout le bled qu'ils peu-
vent , & jettent le reste dans la riviere ; Et
parce que la place estoit trop foible pour la
garder , ils y mettent le feu à leur depart.

*Ville de
l'Estat
d'Autun
sur la ri-
viere de
Loire.*

Après

Après ces choses , ils font de nouvelles levées, disposent des troupes le long du fleuve , & répandent par tout leur cavalerie pour couper les vivres aux Romains , & les obliger à se retirer. Ils ne croyoient pas qu'on pust passer la Loire à gué à cause des neiges qui avoient grossi son cours , ce qui obligea Cesar à se haster , pour tâcher de dresser un pont avant qu'on eust assemblé de plus grandes forces. Car de changer de dessein, & retourner vers le Languedoc, outre la honte de cette retraite, il eust eu de ja peine à passer les montagnes de Gevaudan, & vouloit rejoindre Labienus. Il marcha donc jour & nuit , & contre l'opinion de tout le monde passa la riviere à gué, sans avoir perdu un seul homme , après avoir disposé au dessus de sa cavalerie pour rompre le fil de l'eau. Le soldat n'avoit que les bras libres pour soustenir ses armes ; mais les ennemis prirent l'épouvante d'abord , & laisserent la campagne pleine de bleds & de bestail, dont l'armée s'estant pourveüe , tira vers le territoire de Sens.

X.
Exploit
de Labienus.

Cependant Labienus, après avoir laissé à Sens pour la garde du bagage, les recrues qu'on avoit amenées d'Italie , marcha avec quatre Legions vers Paris, qui est situé dans une Isle de la Seine, où sur le bruit de sa venue, toutes les forces des Estats voisins s'étoiët assemblées pour luy empescher le passage , à cause des marais qui l'entourent. L'armée estoit commandée par Camulogène , qui avoit esté choisi pour son experience , quoy ue dans une vieillesse extrême.

Labienus

Labienus ne fut pas plûtoſt arrivé qu'il cō-
mence à faire ſes approches à la faveur des
mentelets , & à ſe faire un paſſage à travers
les marais , avec des clayes & des fascines ;
mais voyant la difficulté qu'il y avoit, dé-
campe ſans bruit ſur le milieu de la nuit, &
retourne ſur ſes pas vers Melun, ville du ter-
ritoire de Sens , ſituée dans une Iſle de la
Seine comme Paris. Il rencontre là environ
cinquante barreaux , qu'il aſſemble, & paſ-
ſant deſſus ſe rend maïſtre de la place, qu'il
trouve eſtonnée, pour l'abſence des habitans
dont une grande partie eſtoit au camp enne-
my. Enſuite, il refait le pont qu'ils avoient
rompu quelques jours auparavant, & repréd
la route de Paris , en deſcendant le long du
fleuve. Sur ces nouvelles , les ennemis met-
tent le feu dans la ville, font rompre les
ponts, & quittant le marais , ſe campent ſur
les bords de la Seine, vis-à-vis de la place &
du camp de Labienus, la riviere entre deux.
Ils avoient déjà pris la levée du ſiege de
Clermont , & la revolte d'Autun , ſuivie de
quelque heureux ſuccez, & diſoient aux no-
ſtre lors qu'ils les rencontroient , que Ce-
ſar voyant les paſſages fermés , & ne pou-
vant traverser la Loire, s'eſtoit retiré en Lā-
guedoc faute de vivres. D'ailleurs , ceux de
Beauvais ſur la nouvelle de ce deſordre com-
mençoient à lever des troupes , & ſe prepa-
roient ouvertement à la guerre, n'eſtant pas
trop fidelles auparavant. Labienus ayant
pris de ſi grands changemens, vit bien qu'il
luy falloit quitter ſon deſſein , & tâcher de
ramener l'armée en ſeureté , au lieu de pen-
ſer

fer à de nouvelles conquestes. Car d'un costé il se voyoit pressé de ceux de Beauvais, qu'on estimoit tres belliqueux, & de l'autre, de Camulogene ; & separé de Sens où estoit tout le bagage de l'armée, par une grande riviere. En cette extremité, il crût qu'il falloit prendre une resolution genereuse, & ayant assemblé sur le soir les officiers, leur ordonna de se tenir prests pour executer ses ordres. Ensuite il distribuë aux Chevaliers Romains, tous les vaisseaux qu'il avoit amenez de Melun, & leur commande sur les neuf ou dix heures du soir, de descendre sans bruit le long du fleuve, & de l'attendre à une lieuë du camp. Il laisse pour le garder cinq cohortes, qu'il croyoit trop foibles pour le combat & envoie apres minuit les cinq autres de la mesme Legion, remonter le long de la riviere avec tout le bagage, & quelques nacelles qu'il avoit assemblées, le tout avec grand bruit. Il part quelque temps après le plus secrettement qu'il peut, avec ses trois Legions, gagne le lieu où il avoit donné rendez-vous à ses batteaux, & n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'à la faveur d'un grand orage, il surprit les coureurs de l'Ennemi, qui estoient répandus par tout le long de la riviere, & la passa en diligence avec toute sa cavalerie & s^{on} infanterie; par le soin de ceux qui avoient l'intendance du passage. Sur le point du jour les Ennemis sont avertis presque en mesme temps, qu'il se faisoit grand bruit dans le camp Romain contre la coûtume, & qu'un peu au dessous il passoit des batteaux chargez de soldats, & au dessus il marchoit de
grandes,

grandes troupes le long du fleuve, où l'on entendoit encore un bruit d'avirons. Ils crurent aussi-tost, que les Romains troublez de la revolte d'Autun, traversoient la riviere en trois endroits, pour se sauver plus promptement, & ayant separé aussi en trois leur armée, en laissèrent une partie vis-à-vis de nostre camp, font remōter quelques troupes vers Corbeil, avec ordre de ne s'avancer pas plus que nos batteaux, & marchent avec le reste contre Labienus. Le jour venu toutes nos troupes estoient passées, & l'on voyoit paroistre l'Ennemi. Labienus après avoir encouragé ses soldats à se souvenir de leur valeur, comme s'ils combattoient en la presence de leur General, sous la conduite duquel ils avoient gagné tant de batailles, fait sonner la charge. D'abord, l'aisle gauche des Ennemis fut rompuë par la septième Legion; mais la droite se défendoit courageusement contre la douzième, sans qu'on vist branler un soldat, quoy que les premiers rangs eussent esté fort éclaircis à coups de trait. Alors la nouvelles en estant venuë à la Legion victorieuse, elle tourna les iustit; de sortes qu'il furent tous taillez en pieces, avec Camulogene qui les encourageoit à la défense, sans que personne quittast son rang. Cependant, ceux qu'on avoit placez contre le camp de Labienus, accourent au bruit, & gagnēt une colline, d'où repoussez & meslez avec les fuyars, ils furent tous défait par la cavalerie, à la reserve de ceux qui se sauverent à la faveur des bois ou des Montagnes. Après cette victoire, Labienus retourna à

Sens où estoit tout le bagage de l'armée, & de là se joignit à Cesar avec toutes les forces.

XI.
Prepara-
tifs
de Ver-
cingen-
torix à
la guer-
re, avec
la retrai-
te de
Cesar.

La guerre s'alluma par la revolte de ceux d'Autun, qui dépêcherent par tout pour faire soulever le reste des Gaules sans épargner ny argent ny credit. Ils estonnent ceux qui chancellent, par le supplice de leurs ostages dont ils les menacent ; & appellent Vercingetorix, pour faire la guerre d'un commun accord. Ils vouloient avoir le commandement general, & ne l'ayant pû obtenir, convoquer les Estats dans leur capitale, où l'on accourut de toutes parts, & d'une commune voix Vercingetorix fut confirmé dans son Generalat. Ceux de Rheims, de Langres, & de Trèves, ne se trouverent point à l'assemblée; les deux premiers, pour ne point quitter l'alliance Romaine ; & les autres, pour estre trop loing, & pressés par les Allemâs; ce qui fut cause qu'ils n'eurent point de part à cette guerre. Ceux d'Autun déçus de leur pretention, déplorent le changement de leur fortune, & regrettent la douceur de nostre traitement, sans oser pourtant quitter un parti où ils venoient de s'engager. Eporodorix & Viridomate, jeunes Seigneurs de grande esperance, obeissent à regret à Vercingetorix ; qui mande cependant des ostages de tous costez, avec de la cavalerie, jusqu'au nombre de quinze mille chevaux. Ils ne voulut point d'autre infanterie que la sienne, parce qu'il n'avoit pas dessein de donner bataille ; mais comme il estoit le plus fort en cavalerie, il nous vouloit retrancher le fourage & les vivres, sans
craint

Autun.

craindre de faire le dégast par tout, sur l'esperance de la liberté. Cependant, pour faire diversion il ordōne à ceux de Lion & d'Autun de lever dix mille hommes de pied, & d'entrer dans la Province Romaine, du costé du Dauphiné & de la Savoye, sous la conduite du frere d'Eporedorix, à qui il laisse pour cela huit cens chevaux. Il envoie d'autre côté ceux de Mende ravager le Vivarais, & ceux de Roüergue & de Quercy, le bas Languedoc; Sollicite sous main la Savoye & le Dauphiné à secōier le joug des Romains, qui n'estoit pas encore bien affermy en ces quartiers-là, & promet de l'argent aux Grands du pais, & aux autres le gouvernement de la Province, où il n'y avoit alors que vingt-deux cohortes, que Lucius Cesar y avoit levées, & qu'il estoit contraint de répandre par tout pour s'opposer à l'ennemy. Ceux du Vivarais ayant donné bataille sans son ordre, furent repoussez avec perte, & contrains d'abandonner la campagne pour se renfermer dans leurs villes après avoir perdu Valere Donotaure fils de Cabure, qui estoit le premier homme de leur Estat. Mais ceux du Dauphiné ayant disposé leurs troupes le long du Rhosne, defendirent l'entrée de leur pais. Cesar qui vit les passages fermez du costé du Langedoc & de l'Italie, dépescha vers les Allemans, qu'il avoit rangez depuis peu sous son obeïssance, pour avoir de la cavalerie dont il manquoit, avec ordre de luy amener aussi l'infanterie legere, qui avoit coustume de combattre ensemble; & voyant les cavaliers qu'on luy envoya assez mal

Gabalit.

Licentiant de Cesar.

mâl montez , leur donna les chevaux des officiers & des volontaires. Sur ces entre-faites , la cavalerie qu'on avoit levée par toutes les Gaules , s'assemble avec l'armée ennemie qui estoit en Auvergne , & se vient camper en trois quartiers separez, à quelque deux lieuës & demie de Cesar , qui marchoit vers la Franche Comté par la frontiere de Langres , pour secourir la Province Romaine. Vercingentorix , après avoir assemblé les Colonels de cavalerie leur dit , que le temps de la victoire estoit arrivé ; Que les Romains abandonnoient les Gaules pour se retirer dans leur Province , ce qui suffisoit presentement pour leur liberté ; mais qu'il les falloit défaire , pour leur oster à jamais l'esperance du retour , parce qu'autrement ils reviendroient avec de plus grandes forces , & ne cesseroient jamais de les harceler. Qu'il estoit donc d'avis de les attaquer dans la marche ; parce que s'ils abandonnoient leur bagage , ils perdroient l'honneur & le moyen de subsister ; & s'ils le vouloient défendre , ils ne pourroient ny avancer ny reculer , & seroient contraints de demeurer en mesme lieu. Pour leur cavalerie , il dit qu'il ne falloit pas croire qu'ell eust la hardiesse seulement de se déstacher du gros de l'armée ; & que pour donner plus de courage aux siens, & plus de terreur aux Enemis, il rangeroit son infanterie en bataille. Ils s'écrient qu'il falloit obliger chaque cavalier par sermêt, à percer deux fois la bataille des Romains, sans quoy il seroit infame & privé pour jamais de la veuë de ses parens

&

& de sa patrie. Tous jurent, & le lendemain Vercingetorix fait trois gros de cavalerie, dont les deux viennent fondre sur les aïles, & l'autre attaque l'armée de front dans sa marche, pour l'arrester. Cesar partage sa cavalerie en trois à son exemple, & l'envoye contre luy. On se bat en mesme temps de tous costez, l'infanterie Romaine fait alte, & range en dedans tout le bagage, & lors que sa cavalerie a du pire, elle tourne teste de ce costé là, ce qui rend le courage aux siens, & arrester la poursuite des Barbares. A la fin les Allemans gagnent le haut d'une colline qui estoit sur la main droite; & après en avoir chassé les Gaulois, les poursuivent jusqu'à la riviere, où Vercingetorix estoit en bataille avec son infanterie. Le reste de la cavalerie voyant la fuite des siens se retire, de peur d'estre enveloppée. On remporte l'avantage par tout. Trois des plus grands Seigneurs d'Autun sont amenez prisonniers à Cesar, Cotus Colonel de la cavalerie, qui avoit eu differant avec Convictolitan pour le souverain Magistrat, Cavarille qui avoit commandé l'infanterie depuis la revolte de Litavique, & Eporedorix qui estoit General de l'armée contre les Francois, avant la venue de Cesar. Vercingetorix voyant toute sa cavalerie rompuë fait rentrer son infanterie dans son cãp, au mesme ordre qu'elle estoit, & se retire vers Alexie, après avoir commandé au bagage de le suivre en diligence. Cesar ayant retiré le sien sur une montagne sous la garde de deux Legiõs, poursuivit l'Ennemy jusqu'à la nuit, & l'Alexie place de l'Auxois.

pres de Flavigny. après luy avoir tué quelque trois mille hommes de son arriere-garde, se campe le lendemain devant la ville.

XII. Cesar ayant reconnu la place & l'estōnement des Barbares, dont il avoit battu la cavalerie, en quoy consistoient leurs principales forces, resolut de l'essieger, & après avoir encouragés les soldats, fit travailler à la circonvallatiō. La ville étoit bâtie sur le faite d'une haute montagne, au pied de laquelle couloïent deux rivieres qui la baignoient de part & d'autre, & sur le devât il y avoit une plaine de quelque trois quarts de lieuë d'estendue, le reste estant environné de collines, à peu de distâce de la place, & de pareille hauteur. L'Ennemy estoit cāpé sous les murailles du costé de l'Orient, & occupoit toute la montagne de ce costé-là, s'estant retranché avec un fossé & une muraille seiche de six pieds de haut. La circonvallatiō des Romains avoit près de trois lieuës de tours; leurs quartiers estoient placez en des lieux avatageux, avec vingt-trois forts, où l'on faisoit garde jour & nuit, de peur des sorties. Pendant qu'on travailloit aux retranchemens, il se fit un combat de cavalerie dans la plaine, qui fut opiniastré de part & d'autre; & comme les nostres avoient du pire, Cesar envoya à leur secours les Allemans, & rangea ses Legions en bataille devant son camp, de peur que l'infanterie ennemie ne fist quelque attaque à l'improviſte. Cela rendit le courage aux siens, & fit retirer les Barbares en desordre, à cause de leur multitude, de sorte qu'il y en eut plusieurs de tuez aux
portes.

portes qui estoient trop estroites, & quelques-uns abandonnerét leur chevaux, pour franchir la muraille & le fossé. Cesar voyant ce tumulte, fit avancer les Legions ce qui donne l'epouvante à ceux qui gardoient les retranchemens, & quelque-uns estonnez, se sauverent dans la ville; mais Vercingentorix fit fermer les portes, de peur que le camp ne fust abandonné. Les Allemans se retirerent chargez de gloire & de butin. Avant que la circonvallation fust achevée. Vercingentorix fit dessein de renvoyer toute sa cavalerie, & commanda à chacun de retourner en son pais, & d'en ramener tous ceux qui seroient en âge de porter les armes. Il leur representa le service qu'il avoit rendu à toute la Gaule, & les pria de ne point abandonner leur Libérateur à la mercy des Ennemis. Il adjousta qu'il y avoit du pain dans la ville pour trente jour & quelque peu davantage, s'il estoit bien menagé; mais que s'ils ne revenoient dans ce temps-là, ils feroient perir avec luy quatre-vingts mille hommes d'élite. Après cela, il les fait sortir sans bruit sur les dix heures du soir, par l'endroit qui n'estoit pas encore retranché; se fait apporter un estat de tout le bled qui estoit dans la place, sur peine de la vie aux contrevenans; commence à le donner par mesure & assez estroitement; distribué le bastail qui estoit en quantité; fait rentrer son infanterie dans la ville, & ainsi se dispose à attendre le secours. Cesar ayant appris toutes ces choses des prisonniers & des transfuges, travaille à se retrâcher. Il fait

*Choisis de
toutes la
Gaules*

*Fossé
perdu.*

*Circonva-
lation
interieure
qui se
fait
contre
ceux de
la ville.*

*Le plus
proche du
rempart.*

tirer un fossé à font de-cuve, de vingt pieds de large, à quatre-vingt pas de la circonvallation, afin qu'on ne pût venir à luy en bataille, ny l'attaquer de nuit à l'improviste, ou de jour interrompre son travail. Ensuite, il comença à la circonvallation, qui consistoit en deux fossez de quinze pieds de large & autant de haut, avec un rempart derriere, de la hauteur de douze pieds, garny d'un parapet avec ses creaux, & d'une espeece de fraise en dehors à l'endroit qui joignoit le parapet au rempart, pour empescher l'Ennemy de monter. Le tout estoit flanqué de tours à quatre-vingt pied l'une de l'autre, & le dernier fossé remply d'eau de la riviere aux endroits les plus bas, ou dans la plaine. Comme les soldats estoient occupez en mesme temps à aller querir du bois & des vivres assez loin, & à travailler aux fortifications, & que l'ennemy faisoit souvent des sorties par plusieurs portes pour interrompre l'ouvrage, Cesar trouva à propos d'ajouter quelque chose au travail des Lignes, afin qu'il falust moins de gens pour les garder. Il prit donc des arbres de mediocre hauteur, dont il fit couper les branches les plus foibles & éguiser les autres, & tirant un fossé de cinq pieds de haut devant les lignes, les fit enfermer dedans & attacher ensemble par le pied, afin qu'on ne les pût arracher. On recouvroit le fossé de terre, en sorte qu'il ne paroïssoit que la teste du tronc, dont les pointes entroient dans les jambes de ceux qui les pensoient traverser; c'est pourquoy les soldats les appelloient des

des ceps, & comme il y en avoit cinq rangs de suite, qui estoient entre-lacez, on ne les pouvoit éviter. Au devant il fit des fosses de trois pieds de profondeur, un peu estroites par le haut, & disposées de travers en quinconce. Là dedans on fichoit des pieux ronds de la grosseur de la cuisse, brûlez & aiguisez par le bout, qui sortoiēt quatre doigts seulement hors de terre; le reste estoit enfoncé trois pieds plus bas que la profondeur de la fosse, pour tenir plus ferme; & la fosse couverte de broffailles, pour servir comme de piege. Il y en avoit huit rangs de suite, chacun à trois pieds l'un de l'autre, & les soldats le nommoient des lys à cause de leur ressemblance. Deyant tout cela, il fit jetter une espee de chauffe-trapes, qui estoient des pointes de fer attachées à des baltons de la longueur d'un pied, qui se fichoient en terre; tellement qu'il ne sortoit que ces pointes, que les soldats appelloient des éguillons, & toute la terre en estoit couverte. Voila quelle estoit la circonvallation interieure de la place, outre la quelle Cesar en fit tirer une autre contre le secours, de la mesme sorte que la premiere, horsmis qu'elle estoit tournée en dehors, avec un fossé perdu, & des ouvrages entre-deux, tout de même, afin que si par hasard on venoit attaquer ses lignes en son absence, on ne les pût investir en même tēps de tous costez, avec une grāde multitude. Cette derniere circōvalation avoit quelque trois lieuës & demie de circuit, & estoit tirée par les lieux les plus unis qu'on avoit pû; Et afin qu'on ne fut point obligé de sortir

Tous ces ouvrages estoient entre le fossé perdu & la circonvallation interieure de la place.

tous les jours avec dâger, pour aller au fourrage & aux vivres, il ordonna à chacû de s'en fournir pour un mois. Cependant les Estats de la Gaule assemblez, sans prédre tous ceux qui estoient en âge de porter les armes comme le vouloit Vercingentorix, se contente-

a Segusi- rent d'en choisir un certain nombre, pour
siani, éviter le desordre & la confusion, outre la
Ambrua- crainte d'une disette. *a* Ceux d'Autû & leurs
veti, Au- vassaux fournirent trente - cinq mille hom-
lerci, Brä- mes, ceux d'Auvergne avec les leur, autant.
novices Ceux de Sens, de la Franche-Comté, de Ber-
Branno- ry; de Xaintonge, de Rouërgue & de Char-
vii, vaf- tres, chacun douze mille; Ceux de Beauvais
faux dix mille, le Limosin autant. Ceux de Poi-
d'Autun, tou, de Touraine, & de Paris, chacun huit
Heleure- mille. Les Suisses de mesme. Ceux de Mets.
ti, Cadur- d'Amiens, de Soissons, de Hainaut, de The-
ci Gabali roüenne, & d'Agen chacun cinq mille; Le
Vellaunii Maine autant. Arras quatre mille; Lizieu,
vassaux Evreux & le Vexin, chacû trois mille; *b* Ceux
d'Auver- de Basse & les Boyens, chacun deux mille;
gne. Divers Estats de la coste de Normandie &
b Curio- de Bretagne, tous ensemble six mille. De
solita, Re- tous ces peuples, il n'y eut que ceux de
domes. Beauvais qui y manquerent, alleguant qu'ils
Ambiba- vouloient faire la guerre tous seuls au peu-
vii, Cade- ple Romain, sans obeir à personne. *c* Neant-
ves, Ossi- moins à la priere du Seigneur d'Arras, avec
ni, Vnelli. qui ils avoient alliance, ils luy envoyerent
deux mille hommes. Cesar, côme nous avons
dit, s'estoit servi de luy fidèlement & utile-
ment dans les guerres d'Angleterre, & pour
cela avoit rédu les loix & la justice à sō pais,
avec le droit d'exemption, & annexé mesme

The

Theroüenne à son estat. Mais il fut emporté par le consentement general des Gaules, comme la pluspart des autres ; & l'envie de recouvrer la gloire de leur nation, qui avoit toujourns fleury dans les armes, eut plus de pouvoir sur leur esprit que leur devoir ny leur amitié. La reveuë generale se fit dás l'Estat d'Autū, & se trouva monter à huit mille chevaux & quelque deux cens quarate mille hommes de pied, sous le commandement de quatre Chefs, Eporedorix, Viridomare, Côme, & Vergasillaune, avec un cõseil composé des deputez de chaque Estar. Ils marchent tous au secours d'Alexie pleins d'esperance & de resolution, n'estimant pas qu'on pũst seulement soustenir laspect d'une si grande multitude ; sur tout ayant à combattre à mesme temps contre ceux de la Ville, avec des forces partagées. Cependant les assiégez ayant consumé leurs vivres dans une vaine attente du secours, & le temps prescript estant expiré, deliberent sur ce qu'ils avoient à faire. Aprés divers avis, dont les uns alloient se rendre, les autres à faire une sortie genereuse, tandis qu'il restoit encore quelque vigueur ; la harangue de Critognat, Seigneur Auvergnac de grande naissance & de grand credit, me semble digne d'estre rapportée, pour son insigne & detestable cruauté. Je ne parleray point, dit-il, Messieurs, de ceux qui sous pretexte de se rendre, nous veulent jeter dans une honteuse servitude, puis que je ne les tiens pas pour Gaulois ; & suis d'avis qu'on leur defende cette assemblée. Je m'adresseray

donc aux autres, qui veulent mourir l'épée à la main, parce qu'ils sèblent retenir encore quelque chose de la valeur de nos Ancestres. Mais c'est foiblesse, & non pas force, de ne pouvoir supporter quelque temps l'incommodité, & il s'é trouvera bien plus qui s'exposeront volontairement à la mort qu'à la douleur. Je ne m'cloignerois pas toutes-fois de ce sentiment, s'il n'y alloit que de mon interest, & choisirois de mourir avec honneur, puis qu'il m'a toujous esté plus cher que la vie; si ma mort n'entraînoit point après soy la captivité de ma Nation. Mais jettions un peu les yeux, je vous prie, sur toute la Gaule que nous avons appellée à nostre secours; Quel courage restera-t'il à nos parens & à nos alliez, si pour attaquer l'Ennemy, il leur faut passer sur le corps de quatre-vingt mille de leurs Citoyens; ne déniez pas, Messieurs, vôtre assistance à ceux qui ont negligé leur salut pour le vostre, & par trop de temerité, ou de foiblesse, ne plôgez pas vostre Patrie dans une eternelle servitude. Doutez-vous de leur fidelité ou de leur courage, pour n'estre pas venu précisément au jour que l'on avoit dit? Et croyez-vous que les Romains travaillent tous les jours pour leur plaisir à une nouvelle circōvalation? Si tous les passages fermez nous empeschent de recevoir de leurs nouvelles, que la peine que prennent nos Ennemis à se retrancher, nous serve d'assurance de leur foy. Quel est donc mon avis en cette rencontre? D'imiter le courage de nos Ancestres, qui en la guerre des Teutons

&

& des Cimbres, beaucoup moins dange-
reuse que celle-cy, se voyant renfermez
dans leurs villes, & reduits à une extrême
nécessité, soustinrent leur vie par la mort
de ceux qui n'estoient pas en âge de com-
battre, plutôt que de se rendre honteuse-
ment. Quand nous n'aurions pas un si grand
exemple, nous le devrions laisser à la Po-
sterité, pour montrer ce qu'on doit faire
pour s'affranchir de la tyrannie. Les Cim-
bres après avoir ravagé nostre pais, l'aban-
donnerent à la fin pour se retirer, & nous
laissèrent nostre liberté; Mais que veulent
les Romains, que nous opprimer d'une ser-
vitude éternelle? Ils ne font point la guer-
re à autre dessein, & si vous ignorez ce qui
s'est passé dans les regions plus esloignées,
jetez les yeux sur la Gaule Narbonnoise,
qui languit de puis tant de temps, asservit
aux haches & aux faisseaux; & privée de ses
loix & de ses coustumes. Il fut resolu au
plus de voix, qu'on mettroit dehors toutes
les bouches inutiles, avant que d'en venir
à cette extremité, mais qu'enfin on s'y re-
foudroit plutôt que de se rendre à Cesar.
Les habitans qui les avoient receus dans
leur ville, en sont chassez avec leurs fem-
mes & leus enfans, & s'approchant de nos
lignes, demandent à estre faits esclaves
pour du pain; mais Cesar mit garde par
tout pour empescher qu'on ne les receust.
Sur ces entrefaites, le secours arrive, & se
vient planter sur une montagne qui estoit à
un quart de lieuë du camp. Le lendemain;
toute leur cavalerie descend dans la plaine
dont

dont j'ay parlé, qui tenoit trois quarts de lieuë, & la remplit de ses escadrons; mais l'infanterie se range sur des collines plus éloignées. Comme on voyoit de la ville tout ce qui se passoit au dehors, les assiegez sortent pour faciliter les autres de leur venuë; tout retentit de cris d'allegresse. Ils se mettent en bataille sous les murs de la place, & sans tarder jettent des clayes & des facines sur le fossé perdu, pour le passer à tout evenement. Cesar, après avoir rangé son armée sur l'une & l'autre circonvallation, afin que chacun sceust où il se devoit rendre dans une attaque; fit sortir sa cavalerie, pour escarmoucher contre celle de l'Ennemy. Tout le camp decouvroit sur la plaine, & les soldats estoient attérifs à voir quelle seroit l'issuë du combat. Les Gaulois ayant entrepris quelques gens de trait parmy leur cavalerie, pour arrester la nostre dans la poursuite, blessèrent d'abord plusieurs de nos cavaliers, qui furent contraints de se retirer de la meslée. Alors l'Ennemy comme tout assuré de la victoire, à cause qu'il voyoit nos gens accablez de la multitude, commence de toutes parts à jeter des cris d'allegresse pour donner plus de courage aux siens: Mais les uns & les autres estoient assez animez par le desir de la gloire, & par la honte d'estre vaincus à la veuë de leur party; car comme le combat se passoit en la presence des deux armées, on ne pouvoit cacher une bonne ny une mauvaise action. Après avoir combattu depuis midy jusqu'au soir, sans qu'aucun eust l'avantage, les Alle-

mans

mans ferrez en un gros escadron font une derniere charge, & enfoncent l'Ennemy, qui plie en mesme temps de toutes parts, & laisse à la boucherie ses gens de trait, qui furent tous enveloppez & taillez en pieces. On le poursuit jusques dans son camp, sans luy donner le loisir de se rallier: ce que les assiegez ayant apperceu, ils se renferment tout tristes dans leurs murailles, comme desesperant de la victoire. Le lendemain, les Ennemis font quantité de clayes, d'eschelles, & de harpons de fer; & sur le milieu de la nuit se coulent sans bruit jusqu'à nos retranchemens qui estoient à l'endroit de la plaire, puis commencent avec de grands cris à avertir ceux de la ville, & à coups de pierres, de flesches, & de frondes, à déloger les nostres du rempart, après avoir jetté des clayes sur le fossé perdu, & préparé tout ce qui estoit necessaire pour donner l'assaut. En mesme temps Vercingetorix fait sonner la trompette, & sortir ses troupes. Les Romains qui sçavoient desia où ils se devoient rendre, accourent chacun à leur poste, & repoussent l'Ennemy à coups de leviers & de grosses frondes, ou avec des balles de plomb qu'ils jettoient à la main. On fait jouer aussi les machines, de sorte qu'il y en eut beaucoup de blesez de part & d'autre parmy les tenebres de la nuit. Alors Marc-Antoine & Trebonius, qui avoient ce quartier-là à défendre, tirent des soldats des lieux voisins pour y accourir. Les Gaulois faisoient plus d'effet de loïn à cause de leur multitudes; mais comme ils s'approcherent plus près,

ou

*Lieuens
dans de
Cesar.*

ou ils se fichoient dās le pied les aiguillons ou ils trébuchoient dans les fosses, ou ils estoient percez à coups de trait, tant des tours que du rempart. Après que plusieurs furent blessez de part & d'autre, le mur n'estant forcé en aucū endroit, le jour commença à paroistre; si bien que les Barbares se retirerent, craignant qu'on ne fist quelque sortie des quartiers qui estoient sur la montagne, & qu'on ne les vinst investir. D'autre costé ceux de la ville voyant qu'ils avoient consumé tout le temps de l'attaque à passer le premier fossé, & les ouvrages qu'on avoit fait devant les retranchemens, furent contraints de se retirer aussi. L'Ennemy repoussé deux fois avec perte, tient conseil; où il appelle tous ceux qui avoient connoissance du pais, & se fait faire une description des quartiers qui estoient sur le haut, & de leur fortification. Il y avoit du costé du Septentrion une montagne, qu'on n'avoit pū enfermer dans les lignes à cause de son estenduë, de sorte qu'on avoit esté contraint de les tirer sur la pente avec beaucoup de desavantage. Ce quartier estoit gardé par Antistius Rheginus, & Caninius Rebilus avec deux Legions. L'Ennemy, après l'avoir esté reconnoistre, choisit soixante mille hommes des Estats les plus belliqueux, & en donne la conduite à Vergasillaune Seigneur Auvergnac, cousin de Vercingetorix, & l'un des quatre Generaux dont nous avons parlé, après avoir resolu ensemble, du temps & de la façon de l'attaque, il sort donc sur les neuf heures du soir

Lieutenans de Cesar.

soir avec ses troupes , & arrive sur le point du jour derriere la montagne, où il les laisse reposer du travail de la nuit , & sur le midy vient à l'attaque, à l'endroit que nous avons dit. Leur cavalerie se presente en mesme temps aux tetranchemens du costé de la plaine , & le reste de l'armée paroist en bataille devant le camp. Vercingetorix qui descouvroit tout cela du donjon de la place , sort avec toutes ses troupes , & traîne après soy tous les preparatifs qu'il avoit faits pour donner l'assaut. Le combat s'allume de routes parts en mesme temps, & s'il y a quelque endroit foible , c'est là qu'on fait le plus d'effort. Les Romains ont à faire en tant de lieux, qu'ils ne sçavent où courir, & ne peuvent estre par tout à cause de leur petit nombre. Le soldat qui entend des cris à ses espales, & voit son salut dépendre de la valeur d'autruy, s'estonne , d'autant plus que le danger où l'on n'est pas , semble toujours le plus grand. Cesar s'estant placé en un poste avantageux , d'où il pouvoit tout découvrir , envoyoit du secours , où il en estoit besoin. Chacun se represente que c'est là qu'il faut faire un dernier effort , ou pour recueillir le fruit de ses travaux , ou pour recouvrer sa liberté. Le plus grand avantage des Ennemis est à l'attaque de Vergasillaune , à cause que le lieu estoit commandé. Les uns lancent d'en haut des dards, les autres montent à l'assaut couverts de leurs boucliers , & se rafraischissent continuellement. Les fascines qu'ils portent, leur servent à surmonter tous les obstacles

Perches, faux, manseless.

A cause qu'on attaque en même temps les deux circonvallations.

qu'on

Egilibons, ceps, lys.

De dards à lancer.

qu'on a jettez sur leur passage, & à combler le fossé pour grimper sur le rempart. Les Romains commencent à manquer d'armes & de force pour se deffendre, ce que Cesar ayant apperceu, il y envoie Labienus avec six cohortes, & luy commande, s'il ne pouvoit arrester l'effort des Barbares, de retirer toutes les troupes pour faire une sortie, mais que ce ne fust qu'à l'extremité. Il va luy mesme encourager les autres, & leur presente, qu'il s'agit en ce combat du succès de tous les precedens. Ceux de la ville desesperant de pouvoir forcer les retranchemens du costé de la plaine, à cause de leur hauteur, essayent de donner aux lieux montueux, & y transportent tous leurs preparatifs, pour un assaut general. Ils délogent à coups de trait ceux qui combattent du haut des tours, comblerent le fossé avec de la terre & des fascines, démolissent le parapet & ébouleent le rempart, avec de grandes faulx attachées à de longues perches. Cesar y envoie premierement le jeune Brutus avec six cohortes, & ensuite Fabius avec sept autres, & voyant la meslée s'échauffer de plus en plus, y accourt luy - mesme en personne avec de nouvelles troupes. Après avoir restably le combat & repoussé les Ennemis, il marche au secours de Labienus avec quatre cohortes du fort le plus proche & se fait suivre par une partie de la cavalerie; après avoir commandé au reste de sortir des lignes & d'investir l'Ennemy. Labienus voyant les Barbares maistres des retranchemens, sans que rien pust arrester leur

leur effort, ramasse jusqu'à trente-neuf cohortes des forts voisins; & avertit Cesar de son dessein. Il s'avance pour y estre present, & est reconnu à la couleur de sa cotte d'armes, qu'il avoit accoustumé de porter en un jour de bataille. L'Ennemy qui le découvre d'en-haut, suivy de bataillons & de escadrons, vient à la charge. Il s'esleve un cry à mesme temps de toutes parts: les Romains jettent leur javelots, pour mettre l'espée à la main, & en mesme temps la cavalerie se montre à dos à l'Ennemy, qui voyant encore approcher de nouvelles forces, prend l'espouvante & lasche le pied. En se retirant il donne dans la cavalerie, qui en fait un grand carnage, Scdolie Prince de Limoges y est tué, & Vergasillaune fait prisonnier. On gagne soixante & quatorze drapeaux que l'on apporte à Cesar. Peu se sauvent d'un si grand nombre, & ceux de la ville voyant le massacre & la fuite de leurs gens, se retirent de desespoir. Sur ces nouvelles, les Ennemis abandonnent leur camp, & sans la lassitude des Romains fatiguez d'un long & dangereux combat, où il avoit fallu courir au secours en divers lieux, toute leur armée eust été taillée en pieces. Après minuit, la cavalerie de Cesar se met à leur queue; & ayant atteint les derniers, en tué, ou fait prisonniers un grand nombre; le reste se sauve comme il peut, chacun en son pais. Le lendemain, Vercingetorix tient conseil, où il represente qu'il n'avoit pas entrepris la guerre pour son interest particulier, mais

pour

Chaque
cohorte
estoit de
500.
hommes,
quand elle
estoit
complete.

pour celuy des Nations ; Que puis qu'il fa-
loit ceder à la fortune , il s'offroit pour vi-
ctime à Cesar , fait qu'il fallust expier leur
mal-heur par la mort , ou par la captivité.
On dépesche vers luy , & il ordonne de li-
vrer les Chefs & les armes ; & pour l'execu-
tion du traité, s'assit sur s^{on} Tribunal devant
son camp. On luy amene à ses pieds Ver-
cingetorix & les autres Chefs, & l'on y ap-
porte les armes. Il donne un prisonnier à
chaque soldat par forme de butin ; à la re-
serve de ceux d'Auvergne & d'Aurun, qu'il
garde pour tascher à regagner par la leur
Estat. En suite, il marche contre ceux - cy
qui le reçoivent , & les autres après à leur
exemple. Il leur ordonne de fournir grand
nombre d'ostages , & leur rend leurs prison-
niers jusqu'au nombre de vingt mille. Après,
il met ses Legions en quartier d'hyver, deux
dans la Franche-Comté avec toute la cava-
lerie; sous le commandement de Labienus, à
qui il donne Rutilius pour compagnon; deux
autres dans l'Estat de Rhéins avec Fabius
& Basilius , pour les deffendre , contre ceux
de Beauvais. Antistius Rhegynus fut envoyé
dans le Nivernois , Titus Sextius dans le
Berry, Caninius Rebilus en Roüergue , cha-
cun avec une Legion ; Ciceron & Sulpicius
à Chalons & à Mascon sur la riviere de Saône
pour la seureté des vivres. Pour luy , il
resolut de passer l'hyver à Autun ; & sur sa
resolution, le Senat ordonna vingt jours de
prieres, & de processions publiques.

*C'est que
tout ce
qui estoit
dans la
ville fut
fait es-
clave.*

*Tous
Lieute-
nants ge-
neraux
de Cesar.*